

Pascal-Henri Poiget

Le jeu de Marienbad

Roman-Nouvelles



AlterPublishing

Pascal-Henri Poiget

Le jeu de Marienbad

Roman-nouvelles

AlterPublishing

Photo Page 9 :
Toute reproduction interdite –
Composition et collection privée de l'auteur

Tous les *textes en police Calibri 12* sont extraits de :
L'année dernière à Marienbad,
d'Alain Robbe-Grillet, publié en 1961.
Ces extraits sont reproduits avec l'autorisation
expresse des Éditions de Minuit.

© AlterPublishing, 2019 – 3^{ème} édition
© AlterPublishing, 2018 – 2^{ème} édition
© AlterPublishing, 2012 – 1^{ère} édition
ISBN : 978-1514379493

Pascal-Henri Poiget

Après une double licence de lettres classiques et d'études appliquées de civilisation, complétée par des recherches en troisième cycle en littérature et civilisation française, Pascal-Henri Poiget s'est réorienté vers une carrière centrée sur les chiffres et les ressources humaines à l'obtention de son diplôme de l'ESSEC.

Passionné de musique, de littérature et de cinéma, il se consacre à l'écriture en marge de sa vie professionnelle, où il a coécrit trois ouvrages de management.

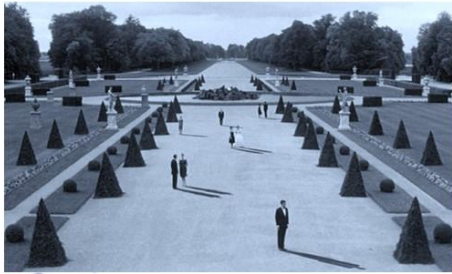
Aux Éditions AlterPublishing, il a publié *Le jeu de Marienbad* (2012), *Debussy musicien des poètes* (2013), *Chateaubriand fervent des femmes* (2013), *Un amour de manipulateur* (2016), *Le choix d'attendre* (2018), *La surprise du surdoué* (2019) et une version modernisée des *Prophéties de Nostradamus* (2015).

Merci à toi qui me fais revivre.

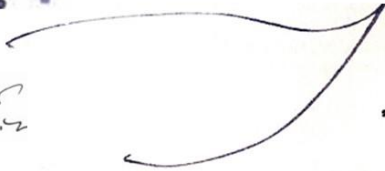
Merci à Alain(s), Barbara(s), Christophe, Claire-Marie, Didier(s), Françoise, Frédéric, Luc, Pascale(s), Sophie... et Marie, pour leur aide involontaire.

Merci au 32 de la rue Réaumur et au Teatro La Fenice.

« Poser le point final, c'est tirer un trait,
rompre le présent et oser l'horizon. »



1. 2



l'horizon

Le jeu de Marienbad



Table des matières

Lettres

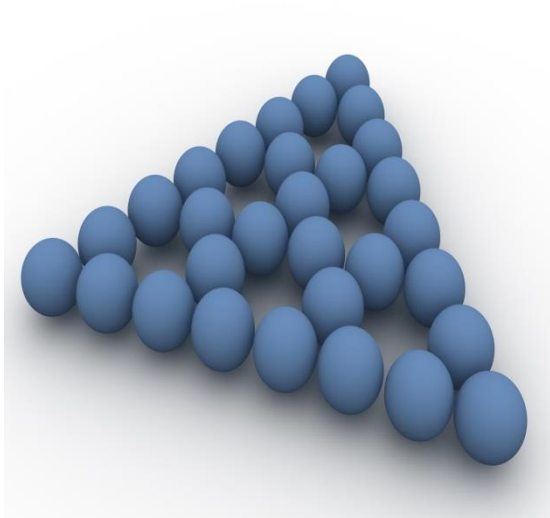
A comme Alain
B comme Barbara
C comme Carmen
D comme Dernière
E comme Étretat
F comme Film
G comme Gagneur
H comme Hasard
I comme Il était une fois...

oooooooo

Chiffres

1 Phénix
2 Deux semaines de bonheur
3 À tout à l'heure, ma belle
4 Au 32, rue Réaumur
5 Le jeu d'Eugène
6 Je reviens te chercher
7 La fin et le commencement
7bis Pauvre petite fille riche
8 Épilogue...

A comme Alain



Elle est belle, très belle. Blonde. Avec les yeux bleus, très bleus.

Il est brun, très brun. Avec du charme. Ses yeux sont d'une couleur changeante, indéfinissable.

Ils sont dans un jardin. Elle lit *L'Année dernière à Marienbad*.

Une page manuscrite tombe de son livre. Il voit le titre, la lettre A. Il ramasse la feuille et lit au hasard.

C'est dans sa forme qu'il faut chercher son véritable contenu. Il en va de même pour toute œuvre d'art, dans un roman par exemple. Le choix d'un mode de narration, d'un temps grammatical, d'un rythme de phrase, d'un vocabulaire, y a plus de poids que l'anecdote elle-même.

Il s'arrête, la regarde, interrogateur. Elle le fixe, sans un mot, sans un sourire.

Il hésite, puis reprend la lecture.

C'est de tout cela que nous avons parlé, Resnais et moi, lors de notre première rencontre. Et nous sommes tombés d'accord sur tout.

Il s'interrompt encore, puis recommence à lire. À haute voix cette fois.

Après avoir hésité quelques jours, nous décidâmes de commencer par L'Année dernière à

Marienbad, qui portait déjà ce titre (ou quelquefois, seulement : L'année dernière).

Je me mis donc à écrire, seul, non pas une « histoire », mais directement ce que l'on appelle un découpage.

Il lui tend la feuille, l'interroge des yeux.

Elle lui répond enfin :

- Vous connaissez ?

- Non...

- Le ciné-roman d'Alain Robbe-Grillet ?

L'Année dernière à Marienbad ?

- Le ciné-roman ?

- On connaît L'Année dernière à Marienbad comme le film réalisé par Alain Resnais. Il y a quarante ans. Sorti en 1961. Lion d'or de la Mostra de Venise. Mais c'est avant tout un roman. Écrit par Alain Robbe-Grillet. Ciné-roman plutôt, selon ses termes. Je vais vous lire ce qu'il en dit, ou plutôt ce qu'il en écrit :

Cela se passe dans un grand hôtel, une sorte de palace international, immense, baroque, au décor fastueux mais glacé : un univers de marbres, de colonnes, de ramages en stuc, de lambris dorés, de statues, de domestiques aux attitudes figées. Une clientèle anonyme, polie, riche sans doute, désœuvrée, y observe avec sérieux, mais sans passion, les règles strictes des jeux de société (cartes, dominos...), des danses mondaines, de la

conversation vide, ou du tir au pistolet. À l'intérieur de ce monde clos, étouffant, hommes et choses semblent également victimes de quelque enchantement, comme dans ces rêves où l'on se sent guidé par une ordonnance fatale, dont il serait aussi vain de prétendre modifier le plus petit détail que de chercher à s'enfuir.

Un inconnu erre de salle en salle – tour à tour pleines d'une foule guindée, ou désertes -, franchit des portes, se heurte à des miroirs, longe d'interminables corridors. Son oreille enregistre des lambeaux de phrases, au hasard, ici et là. Son œil passe d'un visage sans nom à un autre visage sans nom. Mais il revient sans cesse à celui d'une jeune femme, belle prisonnière peut-être encore vivante de cette cage d'or. Et voilà qu'il lui offre l'impossible, ce qui paraît être le plus impossible dans ce labyrinthe où le temps est comme aboli : il lui offre un passé, un avenir et la liberté. Il lui dit qu'ils se sont rencontrés, déjà, lui et elle, il y a un an, qu'ils se sont aimés, qu'il revient maintenant à ce rendez-vous fixé par elle-même, et qu'il va l'emmener avec lui.

L'inconnu est-il un banal séducteur ? Est-il un fou ? Ou bien confond-il seulement deux visages ? La jeune femme, en tout cas, commence par prendre la chose comme un jeu, un jeu comme un

autre, dont il n'y a qu'à s'amuser. Mais l'homme ne rit pas. Obstiné, grave, sûr de cette histoire passée que peu à peu il dévoile, il insiste, il apporte des preuves... Et la jeune femme, peu à peu, comme à regret, cède du terrain. Puis elle prend peur. Elle se raidit. Elle ne veut pas quitter ce monde faux mais rassurant qui est le sien, dont elle a l'habitude, et qui se trouve représenté pour elle par un autre homme, tendre et distant, désabusé, qui veille sur elle et qui est peut-être son mari. Mais l'histoire que l'inconnu raconte prend corps de plus en plus, irrésistiblement, elle devient de plus en plus cohérente, de plus en plus présente, de plus en plus vraie. Le présent, le passé, du reste, ont fini par se confondre, tandis que la tension croissante entre les trois protagonistes crée dans l'esprit de l'héroïne des phantasmes de tragédie : le viol, le meurtre, le suicide...

Puis soudain elle va céder... Elle a déjà cédé, en fait, depuis longtemps. Après une dernière tentative pour se dérober encore, une dernière chance, qu'elle laisse à son gardien de la reprendre, elle semble accepter d'être celle que l'inconnu attend, et de s'en aller avec lui vers quelque chose, quelque chose d'innommé, quelque chose d'autre : l'amour, la poésie, la liberté... ou peut-être, la mort...

Comme aucun de ces trois personnages ne porte de nom, ils sont représentés dans le script par de simples initiales, ne servant que pour la commodité. Celui qui est peut-être le mari est désigné par la lettre M, l'héroïne par un A, et l'inconnu par la lettre X, bien entendu. On ne sait absolument rien sur eux, rien sur leur vie.

Elle s'interrompt. Elle lui sourit. Longuement. Intensément. Fixement. Puis elle reprend :

- Ce que Robbe-Grillet ne dit pas, c'est que tout est fait pour que le lecteur ait envie d'interrompre sa lecture dès les premières pages, que le spectateur éprouve l'envie de quitter rapidement le cinéma... Et qu'ils soient tous les deux là devant le mot FIN.

- À la Hitchcock ?

- Mais non ! Les films d'Hitchcock peuvent être insoutenables, mais pas... insupportables, que je sache !

- Insupportable ? À ce point ?

- En fait, ce n'est que mon jugement personnel ! Mais écoutez plutôt Wikipédia à ce sujet :

Ce film poétique, mais où le cadrage possède la précision du documentaire, déstabilise l'écriture cinématographique et annonce les futurs films de Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet ou Jean-Luc Godard. Le dialogue et la musique, au milieu des marbres et des miroirs, illustrent l'aventure d'un amour, rêvé, désiré et peut-être vécu.

La particularité du film réside dans la relation qu'entretiennent les deux personnages principaux :

un homme et une femme. Cette relation est fondée sur l'entreprise de l'homme de se rappeler au bon souvenir de cette femme ; seulement elle ne se souvient nullement de lui bien que l'homme paraisse sincère et disposé à lui remettre en mémoire tout ce qui a constitué cette (prétendue) relation entretenue l'année précédente à Marienbad (ou ailleurs).

Les deux auteurs du film entretenant le doute quant à l'interprétation à faire du film, chacun y est allé de sa théorie, un court documentaire en supplément du DVD (aux éditions Canal+) est très instructif à ce sujet : donnant quelques interprétations judicieuses de l'œuvre.

Méta-film, L'année dernière à Marienbad est considéré par certains comme le plus grand film de l'histoire du cinéma.

- Le plus grand selon Wikipédia...

- Vous en doutez ? Puisque vous voulez du fondé, du réel, de l'approuvé, je reprends le texte d'origine. Car le plus important, c'est la suite...

VOIX DE M : Je vous propose un autre jeu, plutôt : je connais un jeu auquel je gagne toujours...

VOIX DE X : Si vous ne pouvez pas perdre, ce n'est pas un jeu !

VOIX DE M : Je peux perdre... Mais je gagne toujours.

X : Essayons.

M (étalant les cartes devant X) : Cela se joue à deux. Les cartes sont disposées comme ceci. Sept.

Cinq. Trois. Une. Chacun des joueurs ramasse des cartes, à tour de rôle, autant de cartes qu'il veut, à condition de n'en prendre que dans une seule rangée à chaque fois. Celui qui ramasse la dernière carte a perdu. (*Un temps bref, puis désignant les cartes étalées* :) Voulez-vous commencer.

Elle lui sourit à nouveau :

- Voilà. C'est ça, le jeu de Marienbad.

- Le jeu ? Je croyais que c'était un film ?

- Ce que je viens de vous lire, c'est un passage du script. Ou plutôt du ciné-roman. Vous savez, tout se joue entre le structuré, le déstructuré ; l'ordre et le désordre ; les règles et le hasard...

Les jeux sont très présents dans ce film, symbolisant les hasards du destin (dominos) mais aussi le bluff (poker). Mais le jeu le plus caractéristique est une sorte de jeu de Nim, qui sera connu ensuite, grâce au film, sous le nom même de jeu de Marienbad.

Un des personnages - en fait le supposé mari de la femme à qui le personnage principal du film essaie de remémorer une liaison passée - joue partie sur partie avec détermination et froideur, et ne perd jamais. Il joue avec des cartes, des dominos ou des allumettes. Il prononce même cette phrase « Je peux perdre, mais je gagne toujours... ».

Tout le film est en trompe-l'œil, y compris jusque dans le fait que la narration, qui cite maintes fois le lieu, n'indique jamais que l'action se passe à Marienbad. Qui plus est, le film n'y a pas été tourné,

mais dans trois châteaux allemands différents, dont celui de Nymphenburg à Munich.

Je vous signale que ces dernières phrases, c'est à nouveau du Wikipédia. Et je peux vous certifier que tout est vrai. D'ailleurs, pour vous le prouver, nous allons y jouer.

- Mais comment ? Jouer à quoi ? Je ne vais pas...

- Je vais vous guider, par des exemples. Je vais prendre sept exemples, comme les sept cartes de la première ligne. Sept exemples de rupture.

- De rupture ?

- De rupture.

- Et je gagne quoi ? J'y gagne quoi ?

- L'enjeu du jeu ? Vous peut-être... Ou peut-être moi. C'est à vous de jouer.

Voulez-vous commencer.

Il ne l'écoute pas, ramasse une autre page qu'elle a laissé tomber, qu'il n'avait pas vue auparavant :

À ce moment précis, X paraît. A le regarde, le visage toujours vide. Avait-elle espéré l'arrivée de l'autre ? X s'est arrêté dans l'encadrement de la porte (y a-t-il au-dessus un portrait d'un homme qui ressemble beaucoup à M ?). Il a lui-même l'air fatigué, plutôt sinistre. A regarde vers le cadran de la pendule : il reste encore deux ou trois minutes de répit. A reste assise, visage fermé, presque crispé, les yeux baissés vers la table. X fait quelques pas dans sa direction. Ils ne se disent

rien, évitent même de se regarder. Elle est toujours assise et lui debout dans les parages. Ils n'ont pas l'air hésitants, mais résolus au contraire, bien qu'à bout de résistance. X est en complet veston, élégant mais peu habillé (pour le voyage).

A est en train de fixer la pendule, lorsque le premier coup...

Elle lui prend violemment la page :

- Ne commencez pas par la fin.
- Laissez-moi vous guider ; lisez plutôt ceci :

Rupture

(nom féminin)

- 1) Division, séparation brusque d'une chose solide en deux ou plusieurs parties.
- 2) Arrachement, déchirure d'une chose souple.
- 3) Interruption, cessation brusque de ce qui durait.
- 4) Séparation plus ou moins brusque entre des personnes qui étaient unies.

Le Petit Robert

- Mais rompre le pain, c'est bien le partager...
- C'est à vous de jouer. **Voulez-vous commencer.**

oooooo

1 Phénix



**Tout finit afin que tout recommence,
tout meurt afin que tout vive.**

Jean Henri Fabre

ooooooo

Et il se réveilla.

Combien de temps avait duré son somme ? Il ne se rappelait plus. Sa montre indiquait huit heures trente-deux.

Tout lui semblait familier pourtant ; un air de déjà-vu, déjà vécu.

Il devait avoir fait un cauchemar, mais c'était fini cette fois, bien fini...

Il secoua ses vêtements pleins de sable et remonta vers les galets.

Il devait rentrer.

Il se mit à grelotter.

Tout était à recommencer.

Une fois de plus.

Comme le ciel était lumineux... Le soleil, flamboyant, donnait à la falaise crayeuse des teintes mordorées. Il faisait si beau. Un ciel d'un bleu azur.

Il marcha un peu sur la grève, goûtant la fraîcheur du soir – il se demanda si ce n'était pas plutôt le matin. La brise, venant de la mer, le frôla.

Comme il aimait la mer...

L'écume blanche ourlant les rouleaux bleuâtres, les nuages qui salissaient le ciel, laissaient apparaître le soleil...

Depuis combien de temps marchait-il ? Depuis combien de temps s'était-il réveillé ? Il ne savait plus.

Il fallait pourtant songer à rentrer ; là-bas, elle s'impacienterait, se demanderait ce qui lui était arrivé.

Marie...

Des pensées l'assaillirent, des éclairs de lucidité, trop vite entrevus, comme cette mouette là-bas, au creux des rochers.

Il fallait rentrer, mais – comme c'était étrange – il ne retrouvait pas l'interstice dans la falaise, là où le petit éboulis menait à l'escalier creusé dans le roc. Où pouvait-il bien être...

Marie avait raison, sa vue baissait ; il devrait y prêter attention.

Pourtant, il connaissait ce paysage par cœur. Il avait l'habitude... mais il fallait faire vite, faire vite, car le temps fraîchissait, le soleil se cachait.

C'était bien le soir.

Comment avait-il pu en douter ? Il commença à presser le pas.

C'était trop idiot d'affoler Marie. Elle lui avait bien dit qu'il était très fatigué, trop fatigué...

Du même auteur

Retrouvez tous les ouvrages de Pascal-Henri Poiget publiés aux éditions AlterPublishing :

www.alterpublishing.com

Chateaubriand fervent des femmes

Contrairement à ce que pourraient laisser supposer son image de sérieux et la moralité de ses écrits, comme le Génie du christianisme et Atala, Chateaubriand a été un grand séducteur. À tel point qu'ont pesé sur lui des rumeurs scandaleuses, de l'inceste à la vie dissolue, qui n'ont pourtant pas ruiné sa double carrière, politique et littéraire.

Pourtant, en dépit des critiques, des rumeurs et des interprétations diverses, la lecture et l'étude approfondie de ses Mémoires d'Outre-Tombe nous offrent bien des clefs, parfois saisissantes.

Ce voyage littéraire nous permet de cerner à la fois l'image de la femme pour Chateaubriand et de mieux appréhender les différentes facettes de l'écrivain, personnalité incontournable du XIX^{ème} siècle.

Debussy musicien des poètes

"Les musiciens qui ne comprennent rien aux vers ne devraient pas mettre en musique."

Ces mots, de la main de Claude Debussy, montrent un attachement fort au texte formel et à la langue française.

Par son importante production de mélodies et de musique vocale, son œuvre est fondamentalement tournée vers la littérature et la poésie.

Debussy, compositeur affirmé, ira jusqu'à écrire ses propres poèmes avant de les mettre en musique, après avoir préféré se faire éditer chez un éditeur de littérature plutôt qu'un éditeur musical !

Ce voyage dans l'esthétique et la conception musicales chez celui que ses contemporains ont surnommé Claude de France est complété par l'intégralité des textes des mélodies de 1876 à 1913.

Un amour de manipulateur

Mariée depuis dix ans, professionnelle à la carrière réussie, elle tombe follement amoureuse d'un jeune homme qu'elle soupçonne être un escort. Ce sera pire ! Sa vie va vite voler en éclats, de son plein gré. Jusqu'à un double choc causé par une révélation extérieure inattendue.

2% des humains sont des manipulateurs qui, souvent, s'ignorent. Séducteurs ou réservés, conscients ou non, ils parviennent à nous culpabiliser, à nous dévaloriser, à semer le doute en nous, jusqu'à nous détruire psychologiquement.

Tiré d'une histoire vraie, ce roman a été éclairé par l'ouvrage d'Isabelle Nazare-Aga, Psychothérapeute, conférencière et auteure de : « Les manipulateurs sont parmi nous ».

Le choix d'attendre

Des textes de chansons qui parlent au cœur et à l'âme, sans raison mais non sans logique.

Des mots d'humanité, de tendresse et de violences, de sourires et de rires, sans musique mais non sans rythmique.

Des sonorités et des rimes travaillées, sur le thème de l'amour, de l'humour, de la mort, de la rupture, sans amertume mais non sans aménité.

Intemporels et datés, contemporains et surannés, trente textes de chansons à lire sur un rythme badin, léger, engagé et détaché.

Car comme le dit Beaumarchais, « *Tout finit par des chansons.* »

La surprise du surdoué

« Être surdoué, c'est l'émotion au bord des lèvres, toujours, et la pensée au bord de l'infini, tout le temps. »
Quand un surdoué rencontre ce qu'il imagine être une surdouée, les standards et les références explosent de part et d'autre.

Rythmée par des airs de chanson, la douance, l'amour, l'humour et la musique sont les ingrédients inédits d'une rencontre imprévue, improbable et impitoyable, qui va faire valser les derniers repères.

Être surdoué n'est pas un avantage, pas une supériorité, c'est un décalage, voire une souffrance, un voyage permanent entre passion et raison.

Car comme l'écrit Erasme, *« Toute la différence entre un fou et un sage, c'est que le premier obéit à ses passions et le second à la raison. »*

Les Prophéties de Nostradamus

Les Prophéties nous sont parvenues grâce à des centaines d'éditions, la complexité de la langue de Nostradamus (mélange de français, de latin et d'occitan), ayant conduit à toutes sortes de traductions, sans compter les interprétations plus ou moins hasardeuses qui en sont tirées.

Pourtant, aucun essai ni aucune interprétation n'en remplacent la lecture, confrontation obligée avec le texte authentique.

Plusieurs éditions ayant été considérées comme piratées ou antidatées, il est généralement admis que l'édition qui porte la date de septembre 1557 fut réellement publiée du vivant de Nostradamus. Les éditions suivantes du texte des Prophéties amplifient en effet les erreurs typographiques et autres coquilles, tout comme les ajouts et textes apocryphes.

Cette édition présente, pour la première fois sous format numérique, trois textes : le fac-similé de l'édition de 1557, la transcription de ce fac-similé et une transcription modernisée de cette édition.

Afin de préserver la qualité du texte, cette version modernisée ne se veut en aucun cas une traduction (et encore moins une interprétation !), mais une version lisible et respectueuse de la version originale. Outre la correction d'erreurs

typographiques, le texte n'a été retouché que pour intégrer les règles d'orthographe modernes nécessaires à une lecture fluide et respecter le style poétique, tout en restant le plus fidèle au texte originel.

Cette version tripartite permettra au lecteur de confronter cette version originale aux nombreuses traductions et interprétations du marché, et de se faire sa propre idée sur le bien-fondé de ces ouvrages, comme outil de recherche pour une approche de l'univers poétique de Nostradamus.

N'oublions pas que Nostradamus interdit la lecture aux charlatans de toutes sortes ainsi qu'aux illettrés, réservant expressément ses ouvrages à une élite de lettrés !

La transcription du fac-similé et la transcription modernisée de cette édition ont été réalisées par Pascal-Henri Poiget, à partir du fac-similé de l'édition de 1557 et de nombreuses recherches approfondies sur les langues utilisées par Nostradamus.

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur

votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2019 AlterPublishing Books

© 2018 AlterPublishing Books

© 2012 AlterPublishing Books

www.alterpublishing.com



Le jeu de Marienbad

Roman-Nouvelles

Le jeu de Marienbad est un jeu ancien, le jeu de Nim, rebaptisé grâce au film L'Année dernière à Marienbad.

Quarante ans après, rajeuni, ce jeu de Marienbad est à nouveau revisité : un enseignant suicidaire, une pauvre petite fille riche, des gays déprimés, un serial killer, un veuf inconsolé, un chat névrosé et un clone de la Belle au bois dormant entraînent le lecteur dans sept nouvelles décalées aux styles résolument différents, à lire comme un roman.

Dans le jeu de Marienbad, l'enjeu est nouveau : un couple moderne apprend à jouer, âprement et sans concession, aux variations sur l'amour, l'humour, la mort et la rupture, sur un rythme rapide et tendu, où tous les coups sont permis. Mais le gagnant du jeu n'est pas toujours celui qu'on croit...

Troisième édition

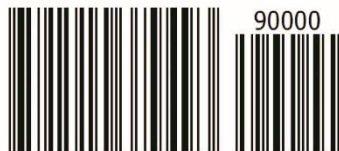


Après une double licence de lettres classiques et d'études appliquées de civilisation, complétée par des recherches en troisième cycle en littérature et civilisation française, Pascal-Henri Poiget s'est réorienté vers une carrière centrée sur les chiffres et les ressources humaines à l'obtention de son diplôme de l'ESSEC. Passionné de musique, de littérature et de cinéma, il se consacre à l'écriture en marge de sa vie professionnelle, où il a coécrit trois ouvrages de management.



AlterPublishing

30,60 € Prix France TTC



9 781514 379493

90000